



musique
CLASSIQUE

VII à la MC2, à Grenoble

Bach : La Passion selon saint Jean

Mon Bach option théâtre

En l'année 1724, l'Europe se passionne pour le théâtre lyrique : « Jules César » et « Tamerlan » de Haendel à Londres, « Il Giustino » de Vivaldi à Rome ; à Paris, rien ne peut détrôner la tragédie lyrique. Mais à Leipzig, les luthériens n'autorisent qu'une passion, celle que Bach compose selon le récit de saint Jean l'Évangéliste. Quand Marc Minkowski s'en empare, entouré de ses virtuoses bien choisis des Musiciens du Louvre Grenoble, un vent théâtral souffle sur l'œuvre sacrée sans toutefois la désacraliser, bien au contraire !

Marc MINKOWSKI avait déjà proposé une interprétation très personnelle de la *Passion selon saint Jean* de BACH il y a tout juste quatre ans ; l'option retenue ce soir reste celle d'une version « minimaliste » avec chœur de solistes restreint à huit chanteurs, et un orchestre réduit à une douzaine de cordes et ses bois par deux. Mais le *continuo*, où orgue, clavecin et théorbe rivalisent d'imagination, et la présence plénipotentielle d'un contrebasson viennent enrichir de façon spectaculaire la palette sonore. L'idée principale reste celle d'une théâtralisation du récit de l'Évangéliste, prenant le spectateur à partie comme s'il assistait à une version scénique des derniers jours du Christ. Cette option nécessite des chanteurs solides, car ils sont sollicités à chaque instant sur les deux heures sans entracte que dure cette œuvre. Dommage qu'ils n'aient pas été placés plus haut

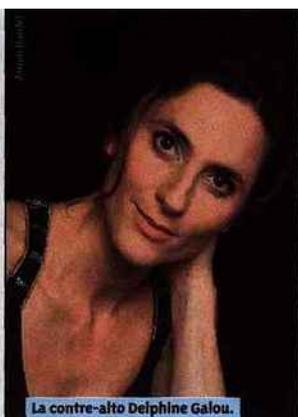
derrière l'orchestre, l'acoustique de l'auditorium favorisant le dernier rang et créant parfois un déséquilibre. Récitatifs et *arias* s'enchaînent comme à l'opéra, ponctués d'interventions « chorales » chantées par les solistes eux-mêmes qui doivent montrer ici une virtuosité inégalee, comme dans ce *Kreuzige* cauchemardesque où l'on imagine voir les croix des suppliciés se bousculer vers la mort. L'Évangéliste, confié au jeune ténor Valerio CONTALDO, fait avancer l'action avec véhémence, sans temps mort, ce qui laisse les *arias* s'installer comme des moments de réflexion et d'introspection. Le célèbre air d'alto *Es ist vollbracht*, chanté comme une leçon de ténèbres désespérée par Delphine GALOU, plus expressive que jamais, en est le meilleur exemple. Parmi les nouvelles voix recrutées par le chef des Musiciens du Louvre Grenoble, le contre-ténor David

HANSEN fait une première apparition remarquable. La soprano Lenneke RUITEN, si convaincante dans STRAUSS lors de la cérémonie des vœux du maire de Grenoble, sait rester tragique dans l'air *Zerfleisse mein Herze*, où l'idée de mort est accompagnée par le timbre unique du hautbois de chasse. Les nombreux choraux luthériens, dont la basse est régulièrement doublée par le contrebasson, savent maintenir constante une intensité dramatique qui manque trop souvent dans des interprétations plus conventionnelles : et c'est là encore que Marc MINKOWSKI montre tout son talent pour la dramaturgie, là où d'autres en profiteraient pour reprendre leur souffle... Enregistrée la veille du concert avec les mêmes interprètes, cette *Passion selon saint Jean* sera disponible dans quelques mois chez l'éditeur Naïve.

Gilles Mathivet



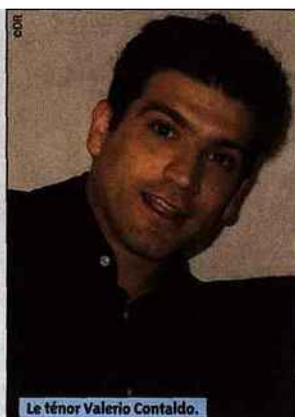
Le contre-ténor David Hansen.



La contre-alto Delphine Galou.



La soprano Lenneke Ruiten.



Le ténor Valerio Contaldo.